

Geneviève GAILLARD

Maire de Niort

Présidente de la communauté d'agglomération de Niort

Députée des Deux-Sèvres



François GUGUENHEIM

Délégué Régional du comité français Yad Vashem

Vice-président du comité français Yad Vashem

vous convient à la cérémonie au cours de laquelle monsieur Michel Lugassy-Harel, ministre aux affaires administratives
à l'ambassade d'Israël en France remettra la **médaille des Justes parmi les Nations** à titre posthume à

Madame Lucile Marie GODRIE,

représentée par sa fille, madame Luce PSALTIS GODRIE

pour avoir sauvé pendant la guerre, à Niort, M. et Mme Salomon BODENHEIMER et leurs enfants

Dimanche 14 octobre 2012 à 11 h

Salon d'Honneur de l'Hôtel de Ville

en présence de monsieur Pierre LAMBERT, préfet des Deux-Sèvres.

Un vin d'honneur sera offert à l'issue de la cérémonie.

La médaille des Justes est décernée par l'institut Yad Vashem de Jérusalem aux personnes non juives qui ont sauvé des juifs sous l'occupation, au péril de leur vie.

La famille BODENHEIMER était établie à KEHL depuis de nombreuses générations. Sadi, devenu chef de famille au décès de son père en 1913, a combattu dans l'armée allemande en 1914-1918. Il a épousé une strasbourgeoise (Strasbourg étant situé juste de l'autre côté du Rhin). Dans les années 1920, Sadi est exportateur de briquets vers la France et au cours d'une tournée, il est séduit par la région du Poitou.

Dès 1934, les parents et leurs trois enfants s'établissent à Strasbourg, et en 1939, réfugié allemand, le père est interné à Mirecourt (Vosges) puis transféré à Nantes en Mai 1940.

Ensuite, à nouveau réunie, la famille trouve refuge à Niort chez un délégué local de l'Action Française ! Là un Officier allemand- compte tenu du fait que Sadi est ancien combattant- lui conseille de partir se cacher à Paris, où la famille va résider chichement jusqu'en juillet 1942. Renée-Laure, secrétaire, est seule à pouvoir travailler pour nourrir sa famille. Prévenue par son patron de l'imminence d'une rafle, la famille échappe à celle-ci et part se réfugier à nouveau à Niort.

Tout d'abord hébergée chez leur première logeuse, Mme SIMONNET, la famille BODENHEIMER est enfin accueillie en février 1943 par Lucile

GODRIE dans une partie de sa maison. Très pauvre, la famille BODENHEIMER ne paie qu'une pension symbolique, procurée par le travail de Renée-Laure, employée chez un marchand de vins. Elle se procure aussi de la boisson qui sert à « payer » la paix relative laissée par les gendarmes.

Robert va au Collège Saint-Joseph, où le sous-directeur l'accepte bien que le sachant juif ; sur l'intervention de Lucile GODRIE, il est dispensé d'assister aux messes.

Le témoignage de la fille de Lucile GODRIE fournit des détails complets sur la vie de la famille BODENHEIMER chez leur bienfaitrice. Après la Libération de Niort en septembre 1944, Sadi et sa fille repartent à Paris pour chercher travail et logement, tandis qu'Elvire et Robert restent chez les GODRIE jusqu'à la fin de l'année 1945. Des liens affectueux ont perduré de longues années entre les deux familles.

Alfred, le fils aîné, a milité à Lyon dans la Résistance entre 1942 et la Libération ; il a fourni une attestation.

Le frère de Sadi, Heinrich a été déporté.